

« LE SEXE FÉMININ EST FABULEUX »

On croyait le connaître? Deux médecins norvégiennes font la peau aux idées fausses et funestes sur l'hymen, le clitoris, l'orgasme... Leur précieux manuel, Les Joies d'en bas, un best-seller, est une révolution. Qui, des Monologues du vagin à Girls, était déjà en germe au théâtre, à la télé, au cinéma ou dans la littérature.

Par Weronika Zarachowicz

« N'est-il pas terriblement plaisant d'avoir un pénis? N'est-il pas affreusement délicieux de posséder une queue? » chantaient les Monty Python dans *Le Sens de la vie*. C'était en 1983, et Nina Brochmann et Ellen Stokken Dahl n'avaient pas vu le jour. Depuis, s'amuse-t-elles, du haut de leurs 31 et 28 ans, les choses n'ont pas beaucoup changé. Les petits et les grands garçons sont toujours aussi fiers de leur zizi. « Mais pour les filles, c'est plus compliqué... Le vagin, le clitoris, les règles restent des sujets de honte, et on perpétue les idées reçues, même quand on est médecins, comme nous! »

Prenant leur courage à quatre mains, ces intrépides Norvégiennes se sont donné une mission d'« utilité publique » : écrire un livre pour sortir la minette de sa cachette et la débarrasser de tous les mythes qui lui collent à la peau. Un livre « médical mais pas ennuyeux », où rien ne serait sale ou vulgaire, ni l'odeur du sexe après une séance de yoga bikram (dans une salle chauffée à 40°C), ni les pertes vaginales (grâce à elles, le vagin est un véritable cylindre auto-nettoyant), pas plus que les moyens d'obtenir un orgasme, « avec un grand O ». Bref, un livre à mettre entre toutes les mains, jeunes et moins jeunes, féminines et masculines, pour « prendre possession de notre corps avec assurance et confiance, et affirmer que oui, le sexe féminin est fabuleux! »

Dans leur préface, Nina Brochmann et Ellen Stokken Dahl expliquent avoir été inspirées par une jeune femme au profil similaire – étudiante en médecine, aimant écrire, ne faisant pas de son savoir une chasse gardée, l'Allemande Giulia Enders, auteur du *Charme discret de l'intestin*. Si l'on peut parler tripes et caca avec humour, et sans jamais prendre de haut son lecteur, pourquoi les vulves et le point G n'auraient-ils pas droit, eux aussi, à leur heure de gloire? L'alchimie a fonctionné. Depuis *Le Monde de Sophie*, fameux « roman » philosophique de leur compatriote Jostein Gaarder, rarement un livre norvégien de non-fiction aura attiré autant de lecteurs : sorti en janvier 2017, *Gleden med skjden* (*Les Joies d'en bas*) a battu des records de ventes en Norvège et de traductions à l'étranger (trente-trois à ce jour, du polonais à l'arabe, de l'anglais au chinois). Un an plus tard, la vague s'est amplifiée sur fond de libération »

mondiale de la parole des femmes. Les droits des *Joies d'en bas* viennent d'être vendus en Turquie, et le beau sexe parade dans les librairies d'Oslo, croqué en détail (clitoris, urètre, vagin, grandes et petites lèvres) sur fond de couverture rose fluo, aux côtés de *Sapiens*, de Yuval Noah Harari, et autres best-sellers planétaires.

Entre-temps, Nina est devenue doctoresse et Ellen le sera à la fin de l'année. Rendez-vous a été pris dans le bar d'un hôtel chic du centre historique de la capitale. On découvre deux visages juvéniles, souriants, ouverts, et encore émerveillés devant ce succès « *fabuleux et déconcertant* », qui leur fait enchaîner conférence sur conférence et montre « *combien les femmes connaissent mal leur propre sexe* ». Nina et Ellen sont bien placées pour le savoir, elles qui se sont rencontrées lors de formations en éducation sexuelle dans des lycées et des centres de réfugiés – « *on a découvert un colossal besoin d'informations, et des mythes coriaces* ». Le Terroir génital, leur blog à succès lancé dans la foulée, les a confortées dans leur fascination pour les questions taboues... et l'urgence à les démystifier.

Elles-mêmes n'ont appris la vérité sur le clitoris qu'après des années à la fac. Jusque-là, à étudier leurs manuels d'anatomie, elles avaient cru qu'il s'agissait d'un point, « *un raisin sec* » situé sur le haut du sexe. « *Quel choc de découvrir qu'on avait tout faux!* » En réalité, le clitoris n'est pas un petit bouton mais « *le sommet d'un iceberg* », un organe se déployant vers l'intérieur et vers le bas du bassin et mesurant de 7 à 12 centimètres. Soit... la même taille qu'un pénis, confirme Nina, cheveux auburn et yeux rieurs, « *clitoris et pénis sont deux versions différentes d'un même organe de base, avec de nombreux points communs, tant sur leur forme que leur fonctionnement* ». La tête du pénis est semblable au bouton du clitoris, d'où le même nom : le gland, le point le plus sensible chez l'homme et chez la femme. « *D'ailleurs, les ressemblances ne s'arrêtent pas là : certaines femmes peuvent avoir sept à huit "érections" pendant leur sommeil* », ajoute Ellen, bouche maquillée de rouge et coupe au carré récemment passée au platine, après du noir, du rouge, du bleu, témoins d'« *une adolescence punk* »...

A une table voisine, deux vieilles dames chics nous jettent des sourires en coin, tandis que le serveur ne se départ pas d'un air pincé. Peut-on parler de démangeaisons de la vulve et de sexe anal dans le bar très sélect d'un hôtel quatre étoiles ? La réponse tient peut-être dans cette « *nordic touch* », mélange de parler-vrai et de pensée positive à la scandinave, qui permet d'aborder les interdits de façon décontractée. « *C'est vrai, en Norvège, nous semblons très ouverts en public, modère Nina. En réalité, il y a encore un long chemin à parcourir, même dans nos sociétés émancipées et égalitaires...* » Leur première critique, parue sur le site de la NRK, le service public audiovisuel norvégien, leur a fait craindre le pire. Lire *Les Joies d'en bas* vous ôtera toute envie de sexe, y écrivait le journaliste, écœuré par « *trop d'informations* ». Sa chronique a déclenché les foudres des Norvégiennes, et le malheureux en a pris plein la figure, raconte Ellen. « *Finale, on peut le remercier, il a lancé le livre!* »

Les Joies d'en bas n'ont donc pas fait débat, même si, reconnaît Nina, les gens trouvent embarrassant d'acheter un ouvrage sur la santé sexuelle féminine. « *Pourtant, un vagin, c'est comme un rein ou un cerveau, on peut en parler normalement, et le décrire. Le problème est que le monde médical lui-même est encore réticent.* » Combien de médecins connais-

1996: LES MONOLOGUES DU VAGIN

La pièce d'Eve Ensler mérite-t-elle le succès fou qui la mène, depuis sa création new-yorkaise en 1996, d'un bout du monde à l'autre ? A peine né, le spectacle phénomène ralliait à sa cause les femmes, heureuses qu'on parle frontalement, sur scène, de leur vagin : le mot est répété cent vingt-trois fois par l'auteur... Au-delà de vertus désinhibantes, le texte est devenu le creuset d'une lutte contre les violences faites aux femmes. Frigidité, viol, excision, il brasse large, et à raison. Universel, son propos est aussi, alheureusement, intemporel. Drôle de notoriété, qui

se nourrit d'une réalité dont on aimerait ne plus avoir à débattre, au théâtre comme ailleurs. Ce temps n'étant pas venu, les *Monologues* continuent de marteler leur message... plus politique qu'artistique. Rien d'étonnant, donc, à ce que Roselyne Bachelot, Myriam El Khomri et Marlène Schiappa, tout comme Muriel Robin, Carole Bouquet et Anne Le Nen, s'en emparent pour la Journée des droits des femmes. — *Joëlle Gayot*
Les 7, 8 et 12 mars au Théâtre Bobino, Paris 14^e, tél. : 01 43 27 24 24 ;
le 11 mars au Théâtre Antoine, Paris 10^e, tél. : 01 42 08 77 71.

2001: LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.

Personnalité respectée du milieu de l'art contemporain mais inconnue du grand public, Catherine Millet change brusquement de statut en 2001, lorsque paraît, au Seuil, *La Vie sexuelle de Catherine M.* Une autofiction centrée, comme son titre l'indique crûment, sur la vie sexuelle « *intense, multiple, collective* » (dixit l'éditeur) de son auteur. « *Aujourd'hui, je suis capable de comptabiliser quarante-neuf hommes dont je peux dire que leur sexe a pénétré le mien et auxquels je peux attribuer un nom, ou, du moins, dans quelques cas, une identité. Mais je ne peux chiffrer ceux qui se confondent dans l'anonymat* », écrit Millet, en préambule à la déclinaison clinique et sans tabou de ses multiples expériences. Loué pour sa franchise et la netteté de son style par les uns, rejeté par d'autres qui le jugent immoral et pornographique, l'ouvrage, proprement inouï, défie l'indifférence – à ce jour, il s'est vendu à plus de deux millions et demi d'exemplaires, et est traduit dans plus de quarante pays. « *A aucun moment de ma vie, il n'a été dans mes intentions d'être scandaleuse* », expliquera-t-elle plus tard, précisant : « *Si j'ai employé les mots crus de la pornographie, ce n'est pas pour exciter ou provoquer, mais pour décrire.* » Tout simplement. — *Nathalie Crom*

2012: GIRLS

Lena Dunham, actrice, scénariste et réalisatrice, n'a que 26 ans quand elle lance la série *Girls* (2012-2017). Elle prétend y incarner « *la voix d'une génération* », celle de femmes qui ont grandi à l'heure du porno sur Internet, féministes nouvelle génération. Décidée à nous « *provoquer* », elle met à nu son corps, assez éloigné des canons hollywoodiens. Et c'est sans tabou qu'elle explore désirs et pratiques

de ses copines new-yorkaises – masturbation, expérience d'un soir, bondage, etc. Dunham met en scène une sexualité crue, où les ébats finissent parfois mal, à des années-lumière des fantasmes prudes que véhicule la télé. Elle aborde des sujets délicats comme le consentement, mais surtout elle construit un discours féminin sur le sexe en refusant l'érotisation gratuite. — *Pierre Langlais*



« Un vagin, c'est comme un rein ou un cerveau, on peut en parler normalement, et le décrire. Le problème est que le monde médical lui-même est encore réticent », déplore Nina Brochmann. Ci-contre : *Into the abyss*, 2011 (série « Beautiful Creatures »). Page précédente : *Venus the shadows*, 2013.



» sent la taille du clitoris? *« Sans doute les plus jeunes, et encore... Cela montre la manière dont le corps des femmes a été sous-estimé par la médecine. Le sexe féminin reste un sujet sale, ou peu prestigieux. »*

Dans leur livre, Nina et Ellen rappellent que si le pénis est détaillé dans les manuels d'anatomie, le clitoris n'était toujours pas nommé en 1948, dans le *Gray's Anatomy*, atlas de référence. Et il faudra attendre 1998 (!) pour que Helen O'Connell, une urologue australienne, le décrive précisément. *« La recherche médicale a trop longtemps été un monde d'hommes. Quand des copines se plaignent de ne jamais avoir d'«orgasme vaginal», on voit combien la compréhension de la sexualité féminine a été façonnée par les besoins des hommes. L'orgasme vaginal n'existe pas en tant que tel. »* La distinction et la hiérarchisation entre orgasme vaginal et clitoridien sont... des inventions masculines modernes. La faute à Freud, notamment, pour qui l'orgasme clitoridien était la forme de plaisir de la femme immature, et le désir brûlant d'être pénétrée la seule forme de sexe qui soit saine. Ainsi une forme de jouissance connue des femmes depuis des millénaires s'est-elle trouvée dénigrée comme *« une névrose de fillette »*, tandis que le clitoris passait durablement aux oubliettes. Manière, aussi, de présenter le sexe – faible! – comme physiologiquement, et donc éternellement, passif...

La passivité féminine, voilà encore un mythe que Nina Brochmann et Ellen Stokken Dahl déboulonnent. La lutte héroïque que se livrent les spermatozoïdes pour être le premier à féconder un ovocyte les attendant passivement, comme l'a conté Woody Allen dans *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe?* Pur fantasme! *« L'ovocyte n'est pas passif du tout, sourit Nina. Ce ne sont pas les spermatozoïdes qui nagent jusqu'à lui, mais l'ovocyte qui arrive en dansant devant des spermatozoïdes qui l'attendent, souvent depuis des jours. Nos corps ne correspondent pas aux histoires que l'on raconte depuis des siècles! »*

Combien de médecins connaissent la taille du clitoris? *« Sans doute les plus jeunes, et encore... »*, s'exclament Nina Brochmann et Ellen Stokken Dahl.

Sur Télérama.fr

Retour sur King Kong Theory, de Virginie Despentes.

Les règles, un tabou?

Au Mexique, une encyclopédie de la chatte.

Maïa Mazaurette et la sexualité sur Arte Radio.

Et aussi: Portrait de Nawal El Saadawi, féministe égyptienne.

À LIRE

Les Joies d'en bas, de Nina Brochmann et Ellen Stokken Dahl, éd. Actes Sud, 446 p., 22,50 €.

Idem pour le fameux hymen, *« un autre mythe dont on pourrait rire, s'il n'avait tant de conséquences sur la vie des femmes; car il est censé tester leur virginité... »* s'énervent les deux Norvégiennes en cœur. *« A croire qu'à travers les cultures et l'Histoire les hommes se sont concertés pour contrôler la femme, sa sexualité et sa capacité à disposer de son propre corps. »* Rétablir la vérité sur *« ce sceau de chasteté »* supposé, qui se briserait et saignerait lors du premier rapport sexuel, est devenu leur grande cause. Elles y ont même consacré un Tedx¹, à la fois drôle et révolté, et qui, devenu viral (plus de deux millions de vues), a été traduit en ourdou et en kurde, et est utilisé par les experts de science médico-légale afghans au cours de missions d'éducation sexuelle. Non, l'hymen n'est pas la membrane circulaire qu'on imagine, y expliquent-elles en agitant un anneau de hula hoop recouvert d'un film alimentaire étirable, censé faire *« pop! »* si on y fait un trou. Il ressemble plutôt... à un chouchou, un élastique à cheveux, qui ne disparaît pas mais s'étire. Moins de la moitié des femmes saignent après leur premier rapport, et impossible de déterminer de quelle partie du vagin proviennent les saignements. Pas plus qu'il n'est possible de faire la différence entre l'hymen d'une prostituée et celui d'une vierge, comme l'a prouvé une étude scientifique datant de... 1906.

Et si, finalement, en plus d'être un livre médical, drôle et féministe, *Les Joies d'en bas* était un livre politique? La définition leur plaît, elles qui aimeraient aider à élargir notre espace mental, pour libérer le corps et la parole des femmes. *« Rendre ces informations accessibles, voilà l'urgence, même en Occident, martèle Ellen. Ça nous rend dingues de voir de plus en plus de femmes avoir recours à la vulvoplastie [chirurgie plastique des lèvres génitales, ndlr], souvent pour que leur vulve corresponde à un "idéal" supposé – une vulve imberbe aux petites lèvres cachées, comme dans les films pornos. Dans nos sociétés hypersexualisées, la vie sexuelle est devenue un motif de pression supplémentaire. Nous – femmes, hommes, trans, gender fluids²... – devons nous informer. Faire entendre nos voix. Encore faut-il savoir de quoi on a envie, besoin, et s'émanciper des scénarios hyper standardisés qui nous dictent la façon dont on est censés se comporter! »* Justement, Nina et Ellen se verraient bien écrire un livre sur la sexualité masculine. *« On voudrait rassurer les hommes, leur dire: n'ayez pas peur de cette nouvelle parole féminine, et, surtout, ne vous inquiétez pas. Votre pénis aussi est merveilleux! »* ●

¹ Conférence mise en ligne qui permet de partager ses idées de façon ludique et en dix minutes.

² Personnes qui ne se sentent appartenir ni à un genre ni à un autre. »